

Un pour tous et tous pour un

Unus pro omnibus et omnes pro uno

(Devise traditionnelle de la Suisse mais non officielle)

Les Trois Mousquetaires

Le Grenier de Babouchka

Mise en scène de
Charlotte Matzneff

présente

Adaptation de
Jean-Philippe Daguerre
et Charlotte Matzneff


Combats
Christophe Mie

Musiques
Tonio Matias

Les Trois Mousquetaires

D'après le roman d'Alexandre Dumas

Avec
Geoffrey Callènes, Stéphane Dauch ou Axel Drhey,
Émilien Fabrizio, Caroline Frossard, Barbara Lamballais,
Xavier Lenczewski, Tonio Matias, Christophe Mie,
Sandra Parra, Thibault Pinson, Julien Renon, Edouard Rouland

Avec le soutien de


Costumes
Catherine Lainard

Lumières
Marilyn Etienne-Bon

Assistante mise en scène
Manouïla Jeanne

Le Grenier de Babouchka

La compagnie Le Grenier de Babouchka, a été créée en 2003.

« Babouchka », c'est la « grand-mère » en russe. Celle qui aide les enfants à s'endormir en leur racontant des histoires ou des légendes et qui leur transmet le savoir et la sagesse avec bienveillance...

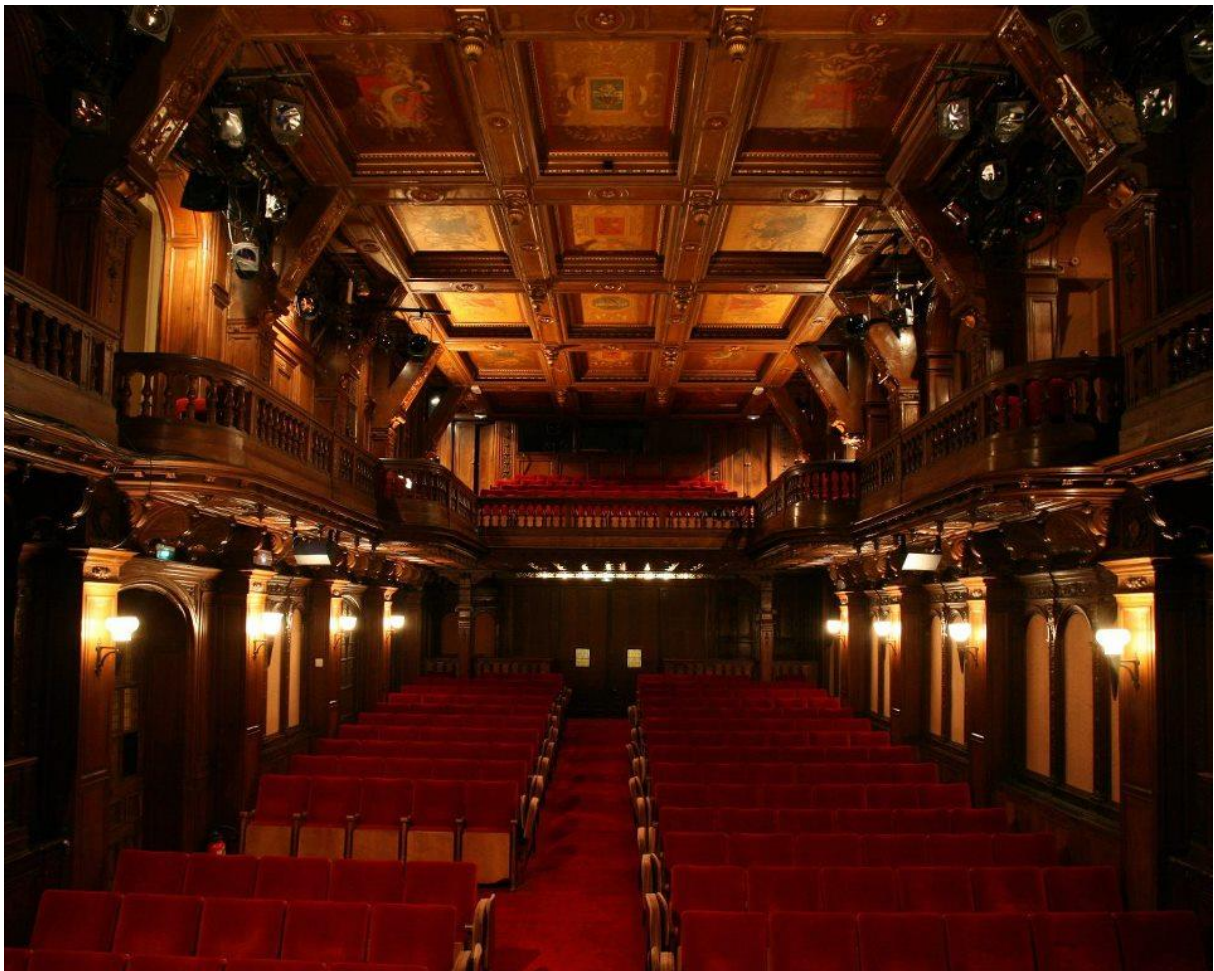
C'est donc tout naturellement que les premières présentations de la compagnie furent destinées au jeune public. La compagnie s'oriente progressivement vers des œuvres du répertoire classique grâce à sa rencontre avec Jean-Philippe Daguerre qui en devient le metteur en scène officiel.

Aujourd'hui, Charlotte Matzneff, initiatrice de la compagnie, signe sa troisième mise en scène. Cela fait plusieurs années déjà que son envie de donner vie à ce chef d'œuvre de la littérature classique lui trotte dans la tête.

Toujours avec ce souci de transmettre, Le Grenier de Babouchka s'empare de ces références et les dépoussière sans jamais les trahir. Par une mise en scène dynamique, accessible et rigoureuse, la compagnie redonne vie et légèreté à un patrimoine pouvant être jugé élitiste.

Sa mission ?

Nous offrir avec magie et jubilation les trésors que nos ancêtres nous ont laissés au grenier !



Théâtre le Ranelagh



Alexandre Dumas père (1803-1870)

Alexandre Dumas (dit Alexandre Dumas père) naît le 24 juillet 1802 à Villers-Cotterêts. Il est d'origine afro-antillaise. Orphelin dès l'âge de trois ans, il reçut, dans sa ville natale, qu'une instruction très médiocre. Le jeune homme entra comme clerc chez un notaire de Villers-Cotterêts. A 20 ans, Il décida de partir pour Paris. Grâce à des connaissances de son père, Il entra dans les bureaux du duc d'Orléans, en qualité de simple expéditionnaire. Dumas songea alors à refaire son éducation. Il apprit les langues anciennes, lu les principaux auteurs de la littérature française. Il s'intéressa en particulier à l'impulsion que l'école romantique donnait à la littérature contemporaine.

Après trois ans d'un travail ardu et opiniâtre, Dumas s'essaya à publier des écrits : *Nouvelles* (1826), puis quelques pièces de théâtre dont la plus célèbre fut *Christine de Suède* (1827). Ce fut un échec. Introduit dans les salons de Victor Hugo, il devint bientôt un de

ses adeptes et un de ses ardents auxiliaires. Il voulut être le premier à faire sur la scène l'application des théories littéraires de son maître. Et ce fut un succès (en 1829, *Henry III*). À partir de ce moment, la vie publique et littéraire d'Alexandre Dumas acquiert plus d'importance.

Après quelques déboires et la perte de sa fortune liée à son implication dans la révolution de 1848, pris de considérations personnelles, il chercha un refuge en Belgique (1852). En 1860, il se jeta dans la révolution italienne.

Il mourut près de Dieppe, le 5 décembre 1870, pendant l'invasion prussienne.

Tout au long de ses voyages et péripéties, il écrivit de nombreux ouvrages. Il y eut *Anthony* (1831) qui souleva, par l'immoralité systématique des personnages, un scandale, car ce drame est tout simplement l'apologie de l'adultère et du suicide ; le succès n'en fut pas moins inouï, puis encore *Angèle* (1833), *Catherine Oward* (1834), *Mademoiselle de Belle - Isle* (1839), *les Mousquetaires* (1845), *la Reine Margot* (1847), *le Chevalier de Maison-Rouge*, épisode du temps des Girondins (1847), *Monte-Cristo* (1848).

La plupart de ses romans paraissaient d'abord en feuilletons dans les grands journaux quotidiens de Paris.

Ceux qui eurent le plus de succès furent, les *Trois Mousquetaires* (1844) avec pour suite *Vingt ans après* (1845) et le *Vicomte de Bragelonne* (1847), *le comte de Monte-Cristo* (1845), *la Reine Margot* (1845). Ce sont *les Mousquetaires* et *Monte-Cristo* qui ont le plus popularisé le nom de l'auteur, tout en faisant sa fortune (un revenu annuel de près de 200 000 francs de l'époque).

Au vu de la quantité d'écrits produits, on découvrit qu'il avait des collaborateurs secrets et en particulier Auguste Maquet, qui a revendiqué, au moins pour moitié, la propriété des romans les plus populaires et des drames à grand spectacle. Le romancier s'en est défendu, en disant qu'il employait ses élèves pour le gros du travail, et qu'il donnait ensuite la dernière main aux ouvrages. On a relevé aussi d'audacieux emprunts faits à des morts illustres : Schiller, Walter Scott, Augustin Thierry, Chateaubriand... Il se justifiait au moyen de cette théorie que « l'homme de génie ne vole pas, mais conquiert », et citait l'exemple de Molière et de Shakespeare.

Après avoir parcouru la France, la Suisse, l'Allemagne, l'Italie, la Sicile, l'Espagne, l'Égypte, la Syrie, Alexandre Dumas publia ses impressions de voyage.

I - LE ROMAN « LES TROIS MOUSQUETAIRES »

A- L'ORIGINE

L'action du roman se déroule en France (principalement à Paris) au début du XVII^e siècle.

C'est par le prisme des chroniques historiques, des mémorialistes classiques et des correspondances de l'époque que Dumas a découvert tous ces personnages et événements. Par exemple, l'intrigue occupant la première partie du roman, « Les ferrets de la Reine », provient des *Mémoires* de La Rochefoucauld.

Le héros des *Trois mousquetaires* est inspiré du personnage historique de Charles de Batz de Castelmore, dit D'Artagnan, capitaine-lieutenant de la compagnie des Mousquetaires du Roi. Son nom est cité dans les mémoires et les correspondances de l'époque, notamment chez Madame de Sévigné. Alexandre Dumas disposait comme sources des *Mémoires de M. d'Artagnan* de Gatien de Courtilz de Sandras rédigé en 1700, 27 ans après la mort de D'Artagnan. Dumas y pioche quantité de détails, qu'il réécrit dans un style très personnel.

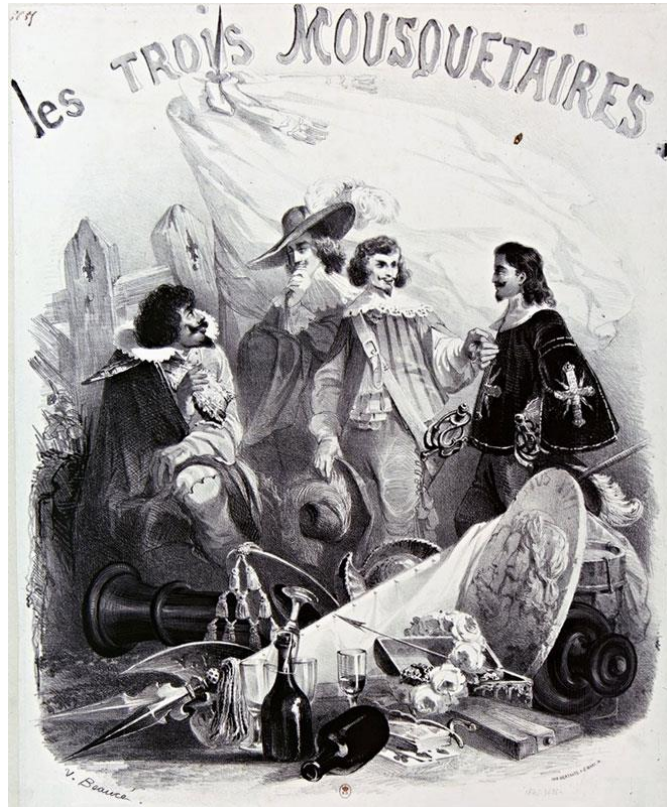
Ainsi ce passage de Courtilz

« Mes parents étaient si pauvres qu'ils ne me purent donner qu'un bidet de vingt-deux francs, avec dix écus dans ma poche, pour faire mon voyage. Mais s'ils ne me donnèrent guère d'argent, ils me donnèrent en récompense quantité de bons avis. »

— *Mémoires de M. d'Artagnan*, chapitre 1^{er}

...devient sous la plume de Dumas :

« Une pareille bête valait au moins vingt livres : il est vrai que les paroles dont le présent avait été accompagné n'avaient pas de prix. »



B- LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le cadre historique est soigneusement présenté par le narrateur, qui évoque entre autres les relations franco-anglaises et le siège de La Rochelle, tout en décrivant la vie à la cour du roi, les transports, les duels...

En 1625, Louis XIII règne sur la France avec son premier ministre, le cardinal de Richelieu. Sa femme est la reine Anne d'Autriche. Trop inexpérimenté pour gérer les affaires d'état, le roi n'a pas d'autre choix que de se reposer sur son premier ministre, le cardinal de Richelieu, dont le génie politique et stratégique assure la cohésion et la sécurité du royaume.

Même si les guerres de religion sont terminées, ponctuées par l'édit de Nantes, Louis XIII n'en a pas fini avec les Protestants.

En 1624, le royaume est en proie à l'anarchie : *« les huguenots partageaient l'État avec le roi, les grands se conduisaient comme s'ils n'eussent pas été ses sujets et les plus puissants gouverneurs des provinces comme s'ils eussent été souverains en leurs charges [...] ; la dignité de la majesté royale était tellement ravalée [...] qu'il était presque impossible de la reconnaître »* (Richelieu). Dès 1629, le parti huguenot est brisé : vaincus à La Rochelle (1628) et en Languedoc (1629), les protestants sont privés de leurs privilèges politiques (assemblées) et militaires (places de sûreté) par l'**édit d'Alès** (28 juin 1629). Mais cet édit, qui maintient les dispositions religieuses de l'édit de Nantes, indigna le parti dévot, hostile à la tolérance.

Dans *Les Trois Mousquetaires*, l'histoire n'est pas qu'un élément décoratif, contextuel. Elle est le moteur de l'action romanesque.

En effet, des personnages historiques de haut rang se trouvent au cœur de l'intrigue mise en scène par Alexandre Dumas. Les plus illustres sont comme cité au-dessus, Louis XIII, le Cardinal de Richelieu, Anne d'Autriche ainsi que le Duc de Buckingham.

Il faut savoir que D'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis ont également existé.



C- L'HISTOIRE

Le roman est organisé en quatre grandes parties.

1- L'arrivée à Paris

D'Artagnan quitte ses parents. Il part avec une lettre de recommandation pour Le Capitaine des mousquetaires Mr De Tréville, ami de son père. Il désire intégrer ce corps militaire. Sur la route de Paris le jeune Gascon, ne cessent de se battre, consigne de son paternel. Rochefort, espion du Cardinal, le provoque à Meung et lui vole sa lettre. Elle lui est restituée par Milady. Il se rend à l'hôtel de Mr De Tréville et lui demande de rentrer chez les mousquetaires du Roi. Il obtient un refus mais non définitif.

En sortant de l'hôtel, alors qu'il cherche à rattraper Rochefort, d'Artagnan provoque, bien malgré lui, les trois mousquetaires en duel, en heurtant l'épaule blessée d'Athos, en se prenant les pieds dans le manteau de Porthos et en ramassant un mouchoir compromettant d'Aramis.

Il a rendez-vous au Carme Deschaux, pour combattre en duel face à chaque mousquetaire. Les duels sont interdits, édictés du Cardinal de Richelieu. Jussac, chef des gardes, stoppe net leurs échanges et un combat s'engage entre eux.

D'Artagnan et les mousquetaires sortent victorieux. Les quatre jeunes gens se jurent amitié.

« Un pour tous et Tous pour un ».

Le jeune Gascon rencontre Louis XIII et entre comme cadet dans la garde de M. des Essarts.



2- Les ferrets de la Reine

D'Artagnan tombe amoureux de Constance, lingère de la reine Anne d'Autriche et épouse de son propriétaire Mr Bonacieux. Elle est enlevée par Rochefort. Il découvre alors que cette dernière est plus qu'une simple lingère, elle agit en secret pour le compte d'Anne d'Autriche amoureuse du Duc de Buckingham. La reine par l'intermédiaire de Constance, l'envoie à Londres pour récupérer les ferrets offerts au Duc. Effectivement, Le Cardinal ayant eu connaissance de ce cadeau, il pousse le Roi à organiser un bal en honneur à la Reine et lui soumet qu'elle devra porter le collier de diamant qu'il lui a offert à cette soirée. Richelieu missionne Milady et lui ordonne de dérober deux des douze ferrets. D'Artagnan part pour l'Angleterre avec ses trois amis. Il récupère en vain, les ferrets. Buckingham en fait refaire deux à l'identique par son joaillier personnel.

Il rentrera juste à temps pour le bal. L'honneur d'Anne d'Autriche est sauf.



3 - Le siège de La Rochelle

Constance disparaît, enlevée sur ordre de Richelieu qui s'est assuré de la neutralité de son mari. D'Artagnan se met en quête de ses amis avant de partir à sa recherche. Il retrouve Porthos dans une Auberge remis à peine d'une ancienne blessure, Aramis prêt à entrer dans les ordres (ce dont il le dissuade grâce à une lettre de M^{me} de Chevreuse), et enfin Athos encore enfermé dans une cave à vin.

Ils rentrent à Paris où M. de Tréville leur apprend qu'ils doivent se préparer à rejoindre le siège de la Rochelle.

D'Artagnan courtise Milady. Il découvre malgré lui qu'elle est marquée au fer rouge d'une fleur de Lys, synonyme d'une voleuse.

Richelieu charge Milady de tuer le duc de Buckingham et, en échange, il lui donnera un blanc-seing pour assassiner d'Artagnan sans risquer la Bastille. Athos reconnaît en Milady son ex-épouse, Anne de Breuil, et lui dérobe le blanc-seing.



4 - La fin de Milady

Milady est arrêtée dès son arrivée à Londres.

Emprisonnée, elle manipulera son geôlier, John Felton, qui assassinera le Duc à sa place.

Elle retourne en France. Là, elle se réfugie dans le couvent des Carmélites de Béthune, où se cache également Constance. Découvrant les liens entre la jeune femme et d'Artagnan, elle la tue en l'empoisonnant au moment même où d'Artagnan arrive en compagnie d'Athos, Porthos et Aramis. Aidés par lord de Winter et le bourreau de Lille — frère d'une ancienne victime de Milady, prêtre du couvent où elle résidait et qu'elle a séduit — les mousquetaires s'emparent de la meurtrière à Armentières et lui font un simulacre de procès. Le verdict est unanime : coupable, elle mérite la peine de mort et elle est décapitée.

Les mousquetaires rentrent à Paris, où d'Artagnan est promu lieutenant des mousquetaires par le cardinal avec qui il se réconcilie. Il se bat en duel avec Rochefort et finit également par

se réconcilier avec lui. Athos quitte la compagnie des mousquetaires pour aller vivre dans sa campagne natale, Porthos, pour épouser sa procureuse devenue veuve, et Aramis pour devenir prêtre chez les lazaristes.



D- LES ADAPTATIONS

Il y a eu multitudes d'adaptations et de traductions dans le monde entier.

Le cinéma en a produit et réalisé plus d'une trentaine, la télévision près de huit.

Nous pouvons également, retrouver nos héros dans des dessins animés, en BD, en jeux de société.

Depuis 1845, grâce à Dumas lui-même et à travers ses propres adaptations entre autres, le théâtre a mis en scène les aventures de nos héros.



II – NOTRE ADAPTATION

Charlotte Matzneff et Jean-Philippe Daguerre ont pris quelques libertés dans leur adaptation en y ajoutant quelques scènes permettant l'introduction de certains personnages ou certaines situations (par exemple, Planchet rossé et chassé de chez son ancien Maître, trouve un soutien physique auprès de Porthos. Ce dernier lui propose un travail, devenir le Valet de D'Artagnan.)

A- LES HISTOIRES D'AMOUR

Les histoires d'amour sont au centre de cette adaptation et font avancer l'intrigue. Elles sont au nombre de 3 :

- La reine et le duc de Buckingham
- Constance et d'Artagnan
- Athos et Milady

Les hommes sont infidèles malgré l'amour qu'ils éprouvent, les femmes sont manipulatrices parce qu'elles n'ont pas d'autre alternative. Rien n'est linéaire, le bien et le mal s'enchevêtrent... comme dans la vie... sans jugement de notre part ni sans jugement, nous l'espérons, de la part du spectateur.

Milady est une femme laissée exsangue par Athos, elle n'a d'autre choix que de faire un pacte avec le diable si elle veut survivre.

Constance, femme mal mariée, choisit l'amour et donc la duplicité.

La reine, emprisonnée dans une cage dorée se perd dans son incapacité à être heureuse.

Pas de destin manichéen, les héros ont aussi leurs failles et les méchants de l'histoire ont des raisons plus sourdes et profondes d'agir comme ils le font...

Le Cardinal est jaloux du Duc car lui-même est fol amoureux d'Anne D'Autriche.

Nous souhaitons avant tout parler de l'Homme avec un grand H. Dans tout ce qu'il a de bouleversant. C'est l'humanité de ces personnages qui va transpirer et nous toucher malgré les siècles qui nous séparent.

- Repérer dans le roman, les passages des histoires d'amour ?
- Que signifie pour vous le mot fidélité ? Pour quelle raison dans le roman nous observons de l'infidélité entre certains couples ?

B- NOTE D'INTENTION

Note d'intentions de Charlotte Matzneff (adaptatrice et metteuse en scène) et Jean-Philippe Daguerre (adaptateur)

Adapter et mettre en scène «Les Trois Mousquetaires» d'Alexandre Dumas est une aventure grisante et vertigineuse.

«Les Trois Mousquetaires » font partie de notre patrimoine, aussi bien littéraire que cinématographique. On a tous notre mousquetaire préféré, notre version cinématographique préférée. C'est une œuvre qui est rentrée dans l'inconscient collectif. Elle fait partie des figures emblématiques de la littérature française. Tant de gens s'en sont emparés : il existe des dizaines de dessins animés, des dizaines de romans jeunesse, des dizaines de films et de séries télévisées.

La difficulté a été d'abord d'adapter l'œuvre. Elle est tellement dense, complexe que Charlotte et Jean-Philippe Daguerre ont été évidemment forcés de faire des choix. Ils ne pouvaient pas tout raconter sous peine de faire une pièce de six heures.

Les trois mousquetaires, aventure de cape et d'épée, de sentiments et de cavalcades.

Cette adaptation-ci va au-delà des adaptations habituelles puisqu'elle va bien plus loin que la simple histoire des ferrets de la Reine. Le roman est parcouru dans son intégralité et se termine par la mort de Milady.

Ici, nous suivons le parcours des femmes jusqu'à l'extinction de leurs feux. Constance assassinée par Milady puis Milady assassinée par Athos. Femmes aux destins amoureux et tragiques, moteur de toute aventure épique et sentimentale. Au milieu de la monstruosité d'un siècle qui leur laisse peu d'espace pour exister. Que ce soit dans la bienséance et les conventions de la cour ou dans les perfides roueries de l'alcôve.



III – UN THEATRE CINEMATOGRAPHIQUE

A- LA MODERNITE

Le spectateur est aujourd'hui très habitué à la narration cinématographique, à l'impact des images et il a une compréhension plus immédiate des signifiants. Le rythme et la durée de la pièce sont essentiels afin que l'attention ne se perde pas dans les alexandrins.

Charlotte Matzneff et Jean-Philippe Daguerre ont fait le choix de simplifier l'histoire, d'aller à l'essentiel afin de raccourcir sa durée.

Les actions physiques, telles que les combats, les bagarres, les danses et les mouvements de groupe dynamisent l'intrigue.

Ceci permet de séduire et de rendre accessible la pièce à un public familial assez sensible à la durée d'un spectacle.

L'entame de la pièce : Combat entre D'Artagnan et un personnage, une sorte d'entraînement. Nous découvrons à la fin du duel que c'est son père. Cela évoque la transmission du savoir.

B - LES PERSONNAGES

1 – Les personnages historiques

Plusieurs personnalités historiques ont inspiré les personnages de cette belle fresque de cape et d'épée.

D'Artagnan est inspiré de Charles de Batz de Castelmor d'Artagnan. Il naquit entre 1611 et 1615. Il décèdera au siège de Maastricht le 25 juin 1673. Dans le roman, il est Noble, brave, héroïque et fougueux.

Louis XIII a régné comme Roi de France de 1610 à 1643. Il sera traité comme un mari faible et jaloux. C'est un personnage qui amène de la légèreté.

Richelieu est Armand Jean du Plessis de Richelieu. C'est le Premier ministre de Louis XIII. Il est traité comme un Tyran machiavélique et retors, fol amoureux d'Anne D'Autriche.

Anne d'Autriche est la Reine épouse de Louis XIII. Elle est victime d'un mariage politique. Elle est amoureuse en secret du Duc de Buckingham. C'est une Dame capable d'inspirer des exploits héroïques aux braves.

Duc de Buckingham est favori puis 1er ministre de Charles 1er d'Angleterre. C'est un personnage romantique souffrant d'un amour impossible. Il est amoureux fou d'Anne d'Autriche.

Athos est inspiré d'Armand de Sillègue d'Athos d'Autevielle né en 1615 dans le Béarn et mort en le 21 décembre 1645. C'est l'Idéal des chevaliers d'autrefois (beauté, élégance, sens de l'honneur). C'est un personnage romantique.

Porthos est inspiré d'Isaac de Portau né le 2 février 1617 à Pau et mort en 1670. C'est personnage comique, burlesque, marqué par la démesure.

Aramis est inspiré d'Henri d'Aramitz né vers 1620 et mort soit en 1655 ou 1674. Il a des liens de parenté (cousin) avec le conte de Tréville. C'est personnage aux deux visages : séducteur et aspirant à une existence religieuse.

Capitaine de Treville inspiré de Jean Armand du Peyrer, comte de Trois-Villes, dit le comte de Tréville (cousin d'Henry d'Aramitz) né 1598 à Oloron Sainte Marie et mort le 8 mai 1672 à Trois-Villes. C'est un officier paternaliste, proche de ses hommes. Il est ami avec le père de D'Artagnan et proche du Roi Louis XIII. Il déteste Le Cardinal de Richelieu.

John Felton est Lieutenant dans l'armée anglaise, Irlandais, né 1595 et mort le 29 novembre 1628. Il est recueilli par le Duc de Buckingham. C'est un militaire, assassin du Duc de Buckingham, fanatique et puritain Irlandais.

2 – Les personnages de fictions

Les autres protagonistes de cette histoire ont été créés par Alexandre Dumas

Milady est peut-être inspirée de Lucy Hay, comtesse de Carlisle, dame d'honneur de la reine épouse du roi Charles Ier. C'est un personnage énigmatique, femme fatale à la fois belle et intelligente, indépendante et donc dangereuse, jouant un rôle de fascination/répulsion. C'est un agent du Cardinal de Richelieu

Le Comte de Rochefort est peut-être inspiré de Sieur de Rosnay. C'est le meilleur espion de Richelieu, séducteur et fine lame.

Constance Bonacieux est une Jeune bourgeoise, lingère de la Reine mais aussi agent secret de cette dernière. C'est une femme qui n'a peur de rien et qui prête à protéger celle qu'elle aime. Elle est amoureuse de D'Artagnan.

M. Bonacieux est un petit bourgeois, âpre au gain, lâche et jaloux. C'est le mari de Constance Bonacieux. Il sera manipulé par le Cardinal de Richelieu et deviendra un indicateur auprès de Rochefort.

Planchet est le valet de D'Artagnan. Il est pleutre mais obéit à son Maître. Il est fidèle et serviable.

- Que signifie pour vous : *être un Héros* ?
- D'Artagnan est-il héroïque ? Si oui, pour quelles raisons ?
- Est-ce que D'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis se sont côtoyés historiquement ?
- Quelle réflexion pouvez-vous avoir sur la devise « *Un pour tous et tous pour un* » ? Est-elle applicable aujourd'hui ? que nous apporterait-elle dans notre société ?

C - L'ESPACE SCENIQUE

Charlotte Matzneff a pris le parti de ne disposer aucun décor sur scène.

Elle préfère laisser libre court à l'imagination du spectateur.

De plus les scènes s'enchaînent en changeant souvent de personnages et de lieu comme au cinéma ce qui crée un rythme soutenu.

La lumière sera un élément majeur qui facilitera les changements d'espace, de temps.

Les quelques accessoires, tels que des épées, des lettres, des fioles... renforceront les situations.

Des « Cajones » permettront de nous transporter d'une chevauchée, au pont d'un bateau, d'un pays à un autre.

Ce choix met en valeur la situation, les personnages, les comédiens.

Les costumes seront là également pour guider le spectateur.

La simplicité est une force de la compagnie du Grenier de Babouchka.

Elle permet la modernité dans le jeu d'acteur tout en gardant le classicisme de l'œuvre.

- Quel vocabulaire définit une scène de théâtre ?
- A quoi peuvent servir les décors ? Les accessoires ?
- Comment éclairait-on une scène de théâtre au 17^{ème} siècle ? et de nos jours ? Quelle est son importance dans la mise en scène aujourd'hui ?

D - LES COMBATS

C'est une épopée de cape et d'épée. Les combats vont nourrir cette mise en scène cinématographique pour plonger le public au cœur de l'action.

Note d'intention de Christophe Mie (régleur des combats)

L'œuvre des trois Mousquetaires est un vrai terrain de jeu pour un maître d'armes et les combats scéniques. C'est une histoire épique, faite de rebondissement et d'intrigue. Outre la partie technique d'un combat, sa construction scénique et sa chorégraphie, sa dimension émotionnelle reste un élément important.

Dans cette adaptation, il aimerait, à travers les duels, laisser transpirer l'amour, la passion, la vengeance, la haine, la provocation.

Par exemple, le combat entre Milady et Athos, pourrait naviguer, entre haine, vengeance, déchirement, avec une forte détermination de tuer l'autre. Milady pourrait avoir un ascendant au début, motivé par cette soif de revanche, mais l'intelligence stratégique, la détermination d'Athos de supprimer cette dangereuse femme prendra le dessus.

Lors de l'affrontement, aux Carmes des chaux, entre les Gardes du Cardinal et les Mousquetaires du Roi, nous mettrons en avant la rivalité, le jeu de provocation, l'esprit de corps. La bataille mettra en scène neuf bretteurs sur le plateau. Nous devons l'articuler, le structurer, le dynamiser de manière à plonger le spectateur au cœur de la baston.

Nous n'aurons pas moins de 12 combats à deux ou à multiple bretteurs.

Le caractère des personnages, leurs intentions, leurs émotions doivent permettre de rendre ces fresques de combat, réaliste.

L'attitude combative des Mousquetaires sera propre à leur caractère. Nous pourrions imaginer Porthos plus lourd, plus rustre, plus provocateur dans son escrime, Aramis raffiné, s'escrimant avec d'avantage de finesse, Athos serait presque un mélange des deux, en y intégrant une efficacité technique lors de ces duels et D'Artagnan serait l'éternel fougueux, mais techniquement aguerri.

Milady sera plus sournoise dans son escrime.

Il faut que le public arrive à se projeter dans cette époque, tel un héros de cape et d'épée, qu'il retombe en enfance.



- Que signifie un roman « De Cape et d'épées » ?
- Pouvez-vous dans *Les trois Mousquetaires*, repérer les scènes d'actions ? Qu'apportent-elles à l'intrigue ?
- Quelles armes étaient utilisées sous le règne de Louis XIII, période à laquelle se déroule cette histoire ?
- Quelle est la différence entre les Mousquetaires du Roi et les gardes du Cardinal ? Quelles étaient leurs fonctions ?
- Amusez-vous à inventer un duel, avec des armes imaginaires, soit avec l'extrait de la scène 2, 7 ou 24 (ci-dessous). Essayez d'y rajouter des situations burlesques (par exemple, un coup de pied aux fesses, un croche-patte...)

E - LA MUSIQUE

La musique a une importance fondamentale dans cette mise en scène. Elle sera jouée directement sur scène par Tonio Matias et les comédiens/musiciens présents dans la distribution.

Note d'intentions de Tonio Matias (compositeur et musicien)

Tonio Matias a imaginé la musique de ce spectacle comme une musique de cinéma.

Il a travaillé dans ce sens.

Il a donc décidé de construire les musiques et les ambiances autour du son particulier d'une guitare légendaire : une Gretsch de 1962.

Pour nous emmener vers des sensations de grands espaces, de chevauchées, de drames, de liberté, d'amour... Des ambiances à la Ennio Morricone ou plus proche de nous, à la Tarantino (Kill Bill ...)

Dans cette troupe de comédiens, plusieurs sont aussi musiciens. Il y aura donc un travail pluridisciplinaire avec les comédiens. Cela permettra d'avoir des instruments très différents : de l'accordéon, de la guitare, de l'harmonica, du ukulélé, des percussions, du banjo. Tout cela viendra compléter le panel musical.



- Grâce à des rythmes simples, amusez-vous à soutenir une des scènes proposées ci-dessous, jouées par d'autres élèves. Il sera possible, si certains sont musiciens (guitares, flute..), de jouer un morceau de musique classique ou contemporaine.
- Pourquoi une musique de Western peut-elle s'adapter à cette œuvre ? Quelles sont les similitudes entre un western et le roman d'Alexandre Dumas ?
- Comment définiriez-vous la guitare Gretsch ?

IV – EXTRAITS DE L'ADAPTATION

A- PREMIERE PARTIE

SCENE 2 extrait

L'AUBERGE DE MEUNG

...

D'Artagnan *au palefrenier* : Palefrenier !

Palfrenier : Oui, monsieur ?

D'Artagnan : Occupe-toi de ma monture !

Palfrenier : Très bien

Rochefort *(discutant avec deux comparses et montrant du doigt d'Artagnan)* : Ma monture ! *(ils rient)* Ne dirait-on pas plutôt un mélange entre un bourricot et une chevrette ? *(ils rient de plus belle)*

D'Artagnan : Eh ! Monsieur, de qui parlez-vous je vous prie ?

Rochefort : Cette bête a dû être bouton d'or dans sa jeunesse, *(entrée du Palfrenier)* C'est une couleur fort connue en botanique, mais jusqu'à présent fort rare chez les chevaux. *(Sortie du Palfrenier avec le cheval)*

Les trois hommes rient.

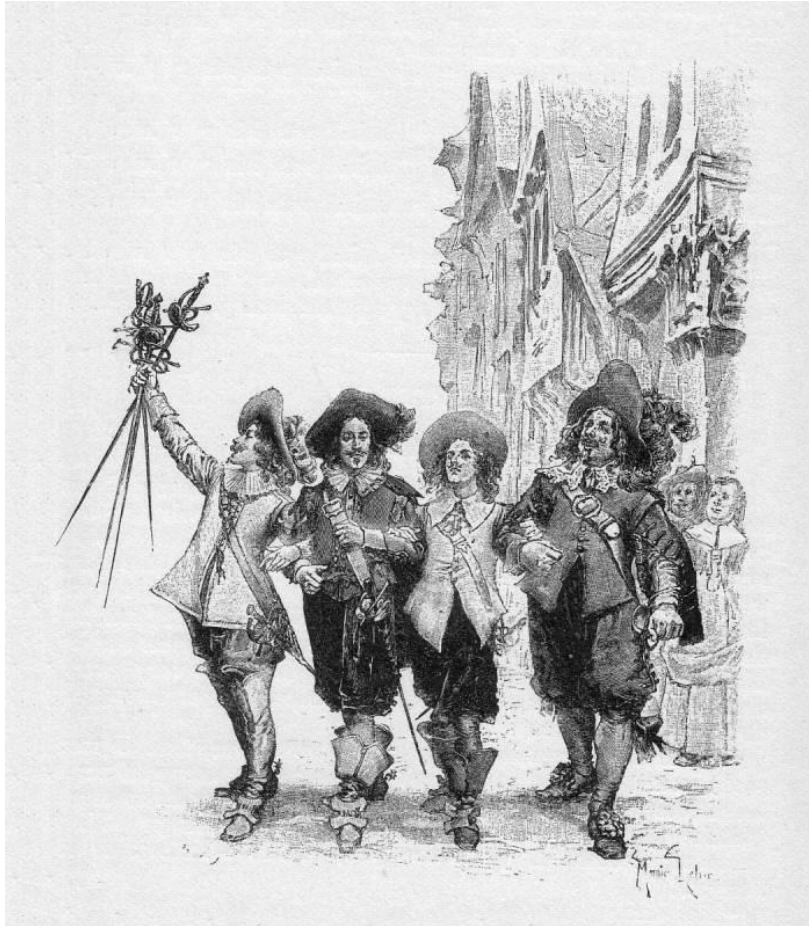
D'Artagnan : Eh ! Monsieur qui vous cachez derrière votre moustache ! oui, vous, dites-moi donc un peu de quoi vous riez, et nous rirons ensemble.

Rochefort : Je ne vous parle pas, monsieur.

D'Artagnan : Mais je vous parle, moi ! *(Tirant son épée d'un pied hors du fourreau)*

Rochefort : Je ne ris pas souvent, monsieur, ainsi que vous pouvez le voir à l'air de mon visage ; mais je tiens cependant à conserver le privilège de rire quand il me plaît.

...



SCENE 3 extrait

Au palais, dans la chambre de la reine

La reine dicte à Constance une lettre d'amour destinée au duc de Buckingham.

La reine : Mon amour..

Constance : Ça commence bien..

La reine : Hum.. Mon amour..

Constance : Deux fois mon amour ?

La reine : Non, une seule fois... Quand bien même je pourrais le dire mille fois..

Constance : Mille fois ? Il va falloir que j'aie cherché un peu plus d'encre...

La reine : Contente-toi d'écrire « mon Amour »... Une fois..

Constance : Bien Madame ...

La reine : Mon Amour... Paris est ma prison. Seul le bonheur de vous revoir en ferait exploser les murs, pierre par pierre...

Constance : Pierre par pierre ...

La reine : Pour libérer ce désir qui chavire mes pensées... je n'ai d'yeux que pour lui qui n'est Dieu que pour moi... Pardonnez ce blasphème..

Constance : Oulala c'est beau.. Ça me rappelle une chanson que me chantait ma mère..

(Elle commence à chanter)

La reine : Constance..

Constance : En tous les cas, je ne connais pas homme plus heureux que ce Duc de Buckingham d'être aimé ainsi de vous.

La reine : il y a des amours maudits, ma chère amie... J'espère ne pas payer trop cher le prix de celui-ci

Constance : Quand viendra la note, je plaiderai en votre faveur ma reine...

La reine : ... J'entends toujours votre voix qui murmure..

...

SCENE 6 extrait

L'ANTICHAMBRE DE M. DE TRÉVILLE

M. de Tréville (*sortant de son cabinet, d'un ton irrité*) : Athos ! Porthos ! Aramis !

Les mousquetaires se mettent en garde

M. de Tréville : Savez-vous ce que m'a dit le roi ?

Aramis : Non, monsieur, nous l'ignorons.

M. de Tréville : Il m'a dit qu'il recruterait désormais ses mousquetaires parmi les gardes de M. le cardinal !

Porthos (*outré*) : Parmi les gardes du cardinal ??! et pourquoi cela ?

M. de Tréville : Parce que les mousquetaires font bien triste figure à la cour ! Le cardinal a raconté au roi que six de ses gardes ont arrêté six mousquetaires de Sa Majesté ivres morts dans un cabaret. Morbleu ! vous devez en savoir quelque chose ! Vous en étiez, vous autres, ne vous en défendez pas, on vous a reconnus, et le cardinal vous a nommés tous les deux et Athos également ! D'ailleurs Où est-il ?

Aramis : Il est malade, fort malade.

M. de Tréville : Fort malade, dites-vous ? et de quelle maladie ? Non pas !... Il cuve sa chopine, oui !! Sangdieu ! Messieurs les mousquetaires, je n'entends pas que l'on hante ainsi les mauvais lieux et que l'on me fasse passer de la piquette pour du bon vin

...

D'Artagnan percute Athos qui pousse un hurlement de douleur.

D'Artagnan : Excusez-moi, je suis pressé.

Athos (*sortant son épée et arrêtant D'Artagnan*) : Vous êtes pressé et sous ce prétexte vous me heurtez pour me dire : "Excusez-moi". Croyez-vous que cela suffise ?

D'Artagnan : Ma foi, j'ai dit : "Excusez-moi." Il me semble donc que c'est assez. Je suis pressé, très pressé. Laissez-moi donc aller où j'ai affaire.

Athos : Monsieur, vous n'êtes pas poli. On voit que vous venez de loin.

D'Artagnan : Morbleu, monsieur ! De si loin que je vienne, ce n'est pas vous qui me donnerez une leçon de belles manières. Et si je n'étais pas si pressé...

Athos : Monsieur l'homme pressé, vous me trouverez sans courir, moi, entendez-vous ?

D'Artagnan : Et où cela, s'il vous plaît ?

Athos : Près des Carmes-Deschaux.

D'Artagnan : À quelle heure ?

Athos : Midi !

D'Artagnan : Midi, c'est bien. J'y serai.

SCENE 7 -LE COUVENT DES CARMES DESCHAUX extrait

Athos : Pardieu, monsieur, voici une proposition qui me plaît, non pas que je l'accepte, mais elle sent son gentilhomme d'une lieue. (*Apercevant Porthos*) Ah ! Voici l'un de mes témoins.

Apparaît Porthos.

D'Artagnan : Quoi ! Votre premier témoin est M. Porthos ?

Athos (*apercevant Aramis*) : Et voici le second.

Apparaît Aramis.

D'Artagnan : Monsieur Aramis ?

Athos : Sans doute, ne savez-vous pas qu'on ne voit jamais l'un sans les deux autres, et qu'on nous appelle « les trois inséparables » ?

D'Artagnan : Ma foi, vous êtes bien nommés, messieurs.

Porthos : Qu'est-ce que cela ?

Athos : C'est avec monsieur que je me bats.

Porthos : C'est avec lui que je me bats aussi.

D'Artagnan : A une heure seulement.

Aramis : Et moi aussi, c'est avec monsieur que je me bats.

D'Artagnan : A deux heures seulement.

Aramis : A propos de quoi te bats-tu, Athos ?

Athos : Il m'a fait mal à l'épaule ; et toi, Porthos ?

Porthos : Moi je me bats parce que je me bats.

Athos : Et toi, Aramis ?

Aramis : Ma foi, je ne sais pas trop bien pourquoi

D'Artagnan : Messieurs, permettez-moi de vous faire mes excuses dans le cas où je ne pourrais vous payer ma dette à tous trois, car M. Athos a le droit de me tuer le premier, ce qui ôte beaucoup de sa valeur à votre créance, monsieur Porthos, et ce qui rend la vôtre à peu près nulle, monsieur Aramis. Et maintenant Monsieur Athos en garde !

D'Artagnan tire son épée. D'Artagnan et Athos se mettent en garde, les fers se croisent. Une escouade des gardes de Son Éminence apparaît alors.

Porthos : Les gardes du cardinal !

....

D'Artagnan (*se tournant vers Athos, Porthos et Aramis*) : Apprenez à compter, Monsieur, il me semble, à moi, que nous sommes quatre.

Porthos : Mais vous n'êtes pas des nôtres.

D'Artagnan : Même si je n'en ai pas l'habit, mon cœur est mousquetaire.

Jussac : Écartez-vous, jeune homme !

Athos : Décidément, vous êtes un gentilhomme. Comment vous appelez vous, mon brave ?

D'Artagnan : D'Artagnan, monsieur.

Athos : Eh bien, d'Artagnan, en avant !

D'Artagnan : Un pour tous et tous pour un !

Athos, Porthos et Aramis (*qui se regardent avant de reprendre en cœur*) : Un pour tous et tous pour un !

Hurllements des neuf combattants qui se précipitent les uns sur les autres. Combat d'épée où les mousquetaires du roi finissent vainqueurs.

SCENE 10 - CHEZ D'ARTAGNAN extrait

Bonacieux : Ma femme a été enlevée hier matin.

D'Artagnan (*ne pouvant masquer son trouble*) : Constance ??? Enlevée ??? Et par qui ???

Bonacieux (*tirant un papier de sa poche, et le présentant à d'Artagnan*) : Voici une lettre que j'ai reçue ce matin.

D'Artagnan (*ouvrant la lettre*) : « Ne cherchez pas votre femme, elle vous sera rendue quand nous n'aurons plus besoin d'elle. Si vous essayez de la retrouver, vous ne la reverrez jamais. »

Bonacieux : Il y a quelque intrigue là dessous monsieur... autant d'amour que de politique...
C'est à cause de la relation entre la reine et le... le...
D'Artagnan : Le ... le (*D'Artagnan s'arrête net*) ... Le ?
Bonacieux (*tout bas*) : Oui, monsieur... Le ! ... Le duc de...
D'Artagnan : Le duc de ?
Bonacieux : Oui. Le duc de...
Entrée fracassante de 3 gardes du cardinal.
Rochefort : M. Bonacieux, par ordre du cardinal, je vous arrête.

B- DEUXIEME PARTIE

SCENE 12 extrait CHEZ D'ARTAGNAN

Constance : ...Silence, monsieur, vous risquez votre vie à me connaître.
D'Artagnan : Je veux risquer ma vie si c'est pour sauver la vôtre.
Sonnerie du Tocsin
Constance : Voilà minuit qui sonne. Eloignez-vous, au nom du Ciel, au nom de l'honneur d'un gentilhomme...
D'Artagnan : Adieu, madame ! Je me languis déjà de vous.
Il fait mine de s'en aller et reste en embuscade pour épier Constance. Un homme ne tarde pas à arriver. Son visage est caché par un immense chapeau. Constance et l'inconnu se parlent à voix basse puis s'apprêtent à partir. D'Artagnan déboule alors comme un diable sorti de l'enfer.
D'Artagnan : C'est donc bien avec un homme que vous aviez rendez-vous !
L'homme dégage son arme.
Duc de Buckingham : Damn it !
Constance (*Se jetant entre les combattants*) : Au nom du Ciel, Milord !
D'Artagnan (*abasourdi*) : Milord ! pardon, monsieur de bucking...euh...Mister the Duc...je...I don't have reconniyou vous... Madame...je vous aime et je suis jaloux ; Milord vous savez ce que c'est que d'aimer. Pour me faire pardonner, dites-moi où et comment je puis me faire tuer pour Votre Grâce.
Buckingham : Vous m'offrez vos services et je les accepte ; suivez-nous à vingt pas jusqu'au Louvre ; et si quelqu'un nous suit, tuez-le !
D'Artagnan : Je suis votre serviteur.

SCENE 14 extrait AU LOUVRE

Anne d'Autriche : Vous êtes fou d'être venu jusqu'ici !
Buckingham : Si je suis fou, c'est de votre faute.
Anne d'Autriche (*au bord des larmes*) : Tout me sépare de vous, les profondeurs de la mer, l'inimitié des royaumes, la sainteté des serments. C'est un sacrilège de lutter contre tant de choses. Je suis Reine de France, il nous faut nous aimer sans nous voir Milord.
Buckingham : Parlez, madame ; Parlez ma reine ; la douceur de votre voix couvre la dureté de vos paroles. Vous parlez de sacrilège mais le sacrilège est de séparer deux cœurs que Dieu a formé l'un pour l'autre. Où trouverez-vous un amour pareil au mien, un amour que ni le temps, ni l'absence, ni le désespoir ne peuvent éteindre ; un amour qui se contente d'un

ruban égaré, d'un regard perdu, d'une parole échappée ? J'aime pour la première fois depuis que je vous ai vu la première fois...

Anne d'Autriche : ...Cette nuit- là, Milord, je n'étais plus une reine. J'étais une simple femme qui aime...

Buckingham : ...et vos cheveux, le matin, effleuraient mon visage. Quand je ferme les yeux, je vous vois telle que vous étiez alors ; je les rouvre et vous vois, aujourd'hui, cent fois plus belle encore !

SCENE 16 extrait LA COUR DU ROI

Le cardinal de Richelieu : Je crois la reine trop attachée à ses devoirs...

Le roi : ... Je la crois surtout trop attachée à Buckingham !

Le cardinal de Richelieu : Majesté, cependant...

Anne d'Autriche : Que désirez-vous, Sire ?

Le roi : Une lettre.

Anne d'Autriche : Une lettre ? Quelle lettre ?

Le roi : Celle que vous cachez dans votre corsage. Ne m'obligez pas à venir la chercher moi-même.

Anne d'Autriche (*menaçante*) : Osez-vous porter la main sur votre reine ?

Le roi : J'oserais, puisque je suis votre roi.

Le roi s'approche de la reine et vient glisser sa main dans son corsage. La reine suffoque. Il prend la lettre.

Anne d'Autriche : Vous avez ce que vous voulez ... moi je n'ai que mon humiliation et ma colère.

Anne d'Autriche sort en vacillant. Le roi lit la lettre. Il se met à rire puis reprend son sérieux.

Le cardinal de Richelieu (*agacé*) : Eh bien ?

Le roi : Vous aviez raison ; il n'est aucunement question d'amour dans cette lettre, toute l'intrigue est politique. Lisez et voyez jusqu'où vont vos ennemis.

Le roi tend la lettre au cardinal qui la lit.

Le cardinal de Richelieu : Majesté, on vous menace de deux guerres, si vous ne me renvoyez pas.

Le roi : Monsieur le Cardinal, tous ceux qui vous insultent dans cette lettre seront punis comme ils le méritent ... à commencer par la reine qui se fait leur messager.

Le cardinal de Richelieu : la reine m'a toujours cru son ennemi, et je suis peiné qu'elle veuille me nuire... mais tant qu'elle ne trahit pas la confiance de Votre Majesté il serait injuste de la punir.

Le roi : Vous êtes un Saint homme. Votre indulgence vous fait honneur et vous avez l'art de savoir me calmer.

Le cardinal : Mais comme la reine est en colère, donnez-lui donc un bal pour vous faire pardonner ; vous savez combien elle aime danser... elle pourra enfin porter à son cou ces merveilleux ferrets que vous lui avez offerts, et dont elle n'a toujours pas eu l'occasion de se parer en public.

SCENE 19 extrait CHEZ BONACIEUX

Constance : Silence !

D'Artagnan : Quoi ?

Constance : (*Elle regarde par la fenêtre*) Mon mari parle avec l'homme qui m'a enlevée.

D'Artagnan va regarder par la fenêtre.

D'Artagnan : (*tirant son épée*) : J'ai juré de tuer cet homme !

Constance : Au nom de la reine, je vous défends de vous jeter dans aucun autre péril que celui de votre voyage. Venez !

Elle prend d'Artagnan par le bras et l'emmène dans un recoin pour se cacher avec lui.

Bonacieux et Rochefort entrent.

Bonacieux : Elle est partie.

Rochefort : Vous êtes sûr qu'elle ne s'est pas doutée de vos intentions ?

Bonacieux : Non ; c'est une femme trop superficielle.

D'Artagnan boue de colère, Constance lui bâillonne la bouche avec sa main.

Rochefort : Le cadet aux gardes est-il chez lui ?

Bonacieux : Je ne crois pas, ses volets sont fermés.

Bonacieux : Ainsi, la nouvelle que je vous ai apportée a donc une valeur ?

Rochefort : Très grande, mon cher Bonacieux.

Bonacieux : Alors le cardinal sera content de moi ?

Rochefort : Sans doute.

Bonacieux : Le grand cardinal !

Constance : Le traître !

Rochefort : Vous êtes idiot de n'avoir pas feint d'accepter la commission, vous auriez la lettre à présent.

Bonacieux : Soyez tranquille ; ma femme m'adore, il est encore temps.

Constance : Le niais !

D'Artagnan : Chut !

SCENE 22 extrait

PALAIS DU DUC DE BUCKINGHAM

Buckingham : Oh My lord!

D'artagnan : Qu'y a-t-il Milord ?

Buckingham : Il manque deux ferrets, il n'y en a plus que dix.

D'artagnan : Vous savez qui a commis le vol ?

Buckingham : Ce ne peut être qu'elle...

D'Artagnan : Qui ?

Buckingham (*rougissant*) : Une femme...

D'artagnan : Il y a donc des agents du cardinal dans le monde entier !

Buckingham : Jusque dans mon lit faut-il croire... Quand doit avoir lieu ce bal ?

D'artagnan : Lundi prochain.

Buckingham : Cinq jours encore, c'est plus de temps qu'il ne nous en faut. John !

Felton apparaît.

Buckingham : John Allez chercher Mon joaillier ! Si les deux ferrets ne sont pas déjà partis pour la France, ils n'y arriveront qu'après vous. Je vais mettre un embargo sur tous les bâtiments qui se trouvent à cette heure dans les ports de Sa Majesté, pas un seul n'osera lever l'ancre.

Le joaillier entre.

Buckingham : Monsieur O'Reilly, voyez ces ferrets de diamants, et dites-moi ce qu'ils valent.

Le joaillier : Quinze cents pistoles la pièce, Milord.

Buckingham : Combien faudrait-il de jours pour faire deux ferrets comme ceux-là ?

Le joaillier : Eight days, Milord.

Buckingham : Je les paierai trois mille pistoles la pièce, il me les faut après-demain.

Le joaillier : Oh non, i can't, i can't Milord

Buckingham : Quatre mille pistoles la pièce ?

Le joaillier : Oh yes, i can Milord.

Buckingham : Vous êtes un homme précieux, monsieur O'Reilly.

C- TROISIEME PARTIE

SCENE 24 extrait

CHEZ D'ARTAGNAN

Rochefort : Madame Bonacieux, par ordre du cardinal, je vous arrête.

D'Artagnan est en caleçon. Son épée est à plusieurs mètres de lui. Il est pris au piège.

D'Artagnan : Vous !

Rochefort : Moi.

D'Artagnan : Si vous touchez à un seul cheveu de Constance, vous aurez affaire à moi.

Rochefort : Vous avez gardé votre sens de l'humour à ce que je vois. (*à ses gardes*) emmenez-la !

Constance : Je vous interdis !

.....

D'Artagnan : J'ai juré votre mort !

L'escadron emmène Constance en lui mettant un sac en tissu sur la tête. Ils se battent jusqu'à ce que Rochefort désarme d'Artagnan. Après un coup de pointe, d'Artagnan tombe au sol. Il râle de douleur. Rochefort s'apprête à lui donner un coup d'épée fatal. Planchet débarque avec un pistolet à la main.

Planchet : Je vous le déconseille fortement !

Rochefort : Tu n'oseras jamais.

Planchet : Je prends les paris

Rochefort : Sais-tu qui je suis ?

Planchet : Vous pourriez être le Roi de France que j'oserais tout autant. Je n'ai qu'un seul maître et c'est Monsieur d'Artagnan.

On voit Rochefort hésiter. Il baisse son bras et remet son épée au fourreau et s'enfuit. Planchet court alors au chevet de d'Artagnan.

SCENE 30 extrait

A L'AUBERGE

Une autre fille cherche à faire des avances à Athos.

Athos : Vas-t'en au diable toi ! *Il la repousse violemment.* Tu crois que je suis ivre, d'Artagnan ? Retiens bien ceci : je n'ai jamais les idées plus claires que lorsqu'elles sont au fond de mon verre. Quel est l'objet de ta mélancolie ?

D'Artagnan : Constance me manque mais elle est si loin... Comment vivre sans amour ?

Athos : Qui gagne l'Amour, gagne la mort ! Mon ami, laisse-moi

te conter l'histoire d'un homme que je connais : Une belle jeune femme venait tout juste de s'installer au presbytère d'un village avec son frère qui en était le nouveau curé. Le seigneur du pays tomba fou amoureux d'elle, il aurait pu la prendre de force, à son gré, puisqu'il était le maître mais le malheur c'est qu'il était aussi honnête homme, alors il décida de l'aimer et de s'en faire aimer jusqu'à l'épouser. Un jour, elle tomba de cheval et s'évanouit et comme elle étouffait dans ses habits, son mari les fendit avec son poignard. Devine ce qu'il découvrit sur son épaule ? Une fleur de lys, marquée au fer rouge ! La punition pour les plus grandes trahisons. La femme avait menti et trompé. Comme son mari avait sur ses terres droit de justice : il la pendit à un arbre.

D'Artagnan : Un meurtre !

Athos : Oui, un meurtre. (*Il vide sa bouteille d'une traite*) Cette histoire m'a guéri des femmes belles et amoureuses ... (*musique*) Buons et enivrons-nous ! L'alcool est la seule maitresse qui fasse du bien.

SCENE 33 extrait CHEZ D'ARTAGNAN

Milady : Je ne vous connais pas monsieur...

Athos : Anne de Breuil... je vous ai étranglé de mes propres mains... comment est-ce possible ?

Milady : Je suis Milady de Winter... Je ne sais pas de qui vous voulez parler monsieur...

Milady se lève et commence à se rhabiller.

Athos : Demandez- lui de montrer son épaule droite... nous verrons bien si je divague... Elle a été marquée au fer rouge par le frère de son premier amant après que ce dernier se soit tué pour elle.

Milady : Je ne resterai pas une seconde de plus ici pour me faire calomnier...

Athos : Faites encore un pas de plus et je vous transperce avec mon épée!

Athos attrape milady et la force à montrer son épaule. La fleur de lys est bien là, marquée au fer rouge sur son épaule meurtrie. Il la relâche, elle tombe au sol, pleurant de colère et se tenant l'épaule...

Milady : Vous n'avez pas le droit !

Athos : J'ai droit de vie et de mort sur vous ! Cette femme est ma femme !

D'Artagnan : !!!???

Milady : J'étais votre femme dans cette autre vie où vous m'avez assassinée...

Athos : Vous m'avez trompé.

Milady : Je ne vous ai pas trompé, je vous ai menti en vous cachant que j'ai eu un amant avant de vous appartenir.

Athos : Vous avez mis en gage votre virginité le jour de notre mariage. L'amour est peu de choses quand l'honneur est trahi.

Milady : Une femme n'a-t-elle d'autre choix que d'être une madone ou une putain ? Je vous ai aimé Athos... comme il n'est pas possible d'aimer et vous m'avez tuée.

Athos : Je vous ai laissée là où était votre place: dans la fange!!

Milady : Vous m'avez laissée morte mais le ciel m'a accordé une autre vie...

Athos : Ce n'est sûrement pas le Ciel sans doute le Diable.

D- QUATRIEME PARTIE

SCENE 41 extrait

PRISON DE MILADY

Felton : Dites-moi donc quel était cet homme !

Milady : Un soir, il me renversa sur le parquet, me meurtrit de ses étreintes, suffoquée par les sanglots, invoquant Dieu, qui ne m'écoutait pas, je sentis ; un fer brûlant, un fer rouge, le fer du bourreau, s'était imprimé sur mon épaule. Tenez, Felton, voyez comment on a inventé un nouveau martyr pour la jeune fille pure et cependant victime de la brutalité d'un scélérat.

Felton : Donnez- moi son nom !

Milady : C'est le persécuteur des vrais croyants, celui qui pour un caprice de son cœur corrompu va faire verser tant de sang à deux royaumes, qui protège les protestants aujourd'hui et qui les trahira demain...

Felton : Buckingham ! Buckingham, mon protecteur, mon père, le bourreau de cette angélique créature !

Milady : Felton, mon frère, mon ami, je t'en conjure ! Donne-moi un couteau ! La mort ! la mort plutôt que la honte !

Felton : Non, tu vivras, et tu seras vengée !

SCENE 45 extrait

COUVENT DE CONSTANCE

La sœur : Préparez-vous Constance. La reine m'avertit que votre ami D'Artagnan vient vous chercher.

Constance : Oh mon dieu... serait- ce possible ? Oh mon amour... enfin... tu arrives...

La sœur : Entendez-vous ?

Constance : Des pas de chevaux.

La sœur : Oui, le roulement d'une voiture. C'est celle de d'Artagnan.

Constance : Grand Dieu ! Je suis si fébrile.

La sœur : Buvez ce vin qui vous requinquera !

Elle approche le verre des lèvres de Constance qui boit machinalement.

Constance : Le cœur m'étouffe, je ne puis marcher. Qu'y avait-il dans ce vin ?

- Amusez-vous à chercher la posture, la démarche et la voix de chaque personnage présent dans les extraits ci-dessus.
- Pour travailler la diction, l'articulation du texte, amusez-vous à le parler comme un robot ou à le rapper (sans obligatoirement le chanter) en détachant toute les syllabes.
- Vous pourrez, mettre en jeu les différentes scènes proposées au-dessus en ajoutant pour chaque personnage tout d'abord un caractère (timide, sûr de soi, passionné, arrogant...), puis une émotion (joie, tristesse peur...) en essayant de vous baser sur la situation que vous aurait comprise. Et ensuite inventer une situation en conservant le même texte.
- Servez-vous de la **scène 7 le couvent du Carme Deschaux**, pour créer une joute verbale sur un thème choisi, comme une sorte de combat. Faites deux groupes de 4 élèves par exemple (un mousquetaire et l'autre gardes du Cardinal) et chacun leur tour, ils argumentent sur le sujet, comme un ping-pong. Lorsqu'une équipe ne peut plus rebondir et surenchérir, elle a perdu la bataille.